

Oh ! pourquoi partir sans adieux

Pourquoi m'ôter ton doux visage,
Tes lèvres chères et tes yeux
Où je n'ai pas lu ce présage ?

Pourquoi sans un mot de regret ?
Est-ce que l'heure était venue ?
Si ton cœur, hélas ! était prêt,
Je ne t'aurais pas retenue.

Pourquoi t'oublîrais-je ? La main
De qui me vint cette blessure
Eut ce cher caprice inhumain,
Et pour me frapper fut peu sûre.

Albert Mérat (1840–1909)